

Réflexions sur une réforme du jardin d'enfants

Nelly Wolffheim

La pédagogie de la petite enfance se trouve à un tournant : de nouvelles idées et connaissances arrivent de différents horizons et font vaciller ce qui était jusqu'ici reconnu. Le jardin d'enfants, lui aussi, se doit soit de rejeter ce qui existait auparavant, soit d'y introduire de la nouveauté. Si on passait à côté de cette tâche, on passerait à côté de ce qui doit impérativement être fait.

Face à la croyance en la réceptivité du très jeune enfant aux mesures éducatives on rencontre actuellement une tendance qui s'oppose de façon très critique à la volonté de l'influencer et à des efforts pédagogiques très directifs. Il ressort clairement des connaissances apportées par la psychanalyse que l'« éducation » atteint en fait fort peu le moi profond du jeune enfant et à quel point la vie intérieure propre domine chez lui. Si nous nous plaçons sur le terrain de la psychologie freudienne nous prenons conscience de fait que jusque là nous avons une connaissance très réduite du petit enfant et à quel point la confiance dans la « toute-puissance » de l'éducation – ou plutôt de l'éducateur – nous a induits en erreur. Il n'existe pas encore de pédagogie « d'orientation psychanalytique », tout est encore en devenir, mais des premiers pas, des expérimentations indiquent de nouvelles voies.

À côté des conceptions psychopédagogiques révolutionnaires issues de la psychanalyse qui se limitent actuellement à un cercle tout de même relativement restreint, les enseignements de *Maria Montessori* insufflent dès à présent à l'éducation de la petite enfance des idées qui ont déjà fait leurs preuves et qui sont aussi bien scientifiquement établies qu'adaptées d'emblée à la pratique pédagogique.

Il est de notre devoir de créer des ponts entre le jardin d'enfants qui s'appuie sur les principes de *Fröbel* et *Pestalozzi* et les directions – *Freud-Montessori* – évoquées ci-dessus et nous indiquerons ainsi dans quelle direction doivent aller les réformes qui s'imposent. Depuis l'apparition du mouvement Montessori en Allemagne nous assistons à des conflits au sein des éducateurs de la petite enfance et c'est tout à fait regrettable. La volonté de ne pas édulcorer la méthode Montessori en la mélangeant à d'autres principes pédagogiques et de la conserver telle quelle me semble compréhensible et ce d'autant plus qu'il s'agit de la naissance d'un tout

nouveau mouvement. La situation est tout à fait différente pour le jardin d'enfants Fröbel ! En tant qu'institution établie il peut et doit, bien plus qu'un mouvement naissant et qui n'a pas pu faire ses preuves, s'ouvrir à de nouveaux courants.

Le type d'activités proposées aux enfants par la pédagogie *Montessori* se distingue très nettement du matériel pédagogique utilisé au jardin d'enfants. Dans le cadre d'un bref exposé il est impossible d'entrer dans les détails des différences entre les deux méthodes, on peut néanmoins souligner que les méthodes Montessori se révèlent être un excellent complément au type d'activités habituelles au jardin d'enfants – *complément* et non remplacement.

Le jardin d'enfants doit s'approprier en premier lieu la liberté [1] accordée aux enfants par *Montessori* dans le choix des activités et l'entraînement des enfants à l'autonomie, ce qui n'est pas encore suffisamment pratiqué dans de nombreux jardins d'enfants. C'est dans ce domaine que doit intervenir en premier lieu une réforme du jardin d'enfants ! Il n'est pas question de dire que dans le jardin d'enfants moderne l'enfant est inhibé par une discipline sévère et une conception systématique, mais, du moins dans certains endroits, il est freiné par une trop grande *directivité* dans les activités. Les attentes *a priori* de l'éducatrice perturbent l'enfant. Pour les occuper, les former, les amuser, on « s'occupe des enfants », on leur donne des tâches, des directives, des prescriptions. Dans les maisons d'enfants Montessori on laisse les enfants se former beaucoup plus par eux-mêmes en se contentant de leur mettre le matériel à disposition, tout comme ils pourraient exercer et développer leur forces avec les appareils d'une salle de gymnastique.

Le jardin d'enfants devrait lui aussi se contenter d'offrir des possibilités aux enfants et leur laisser le choix de les utiliser. Si nous mettons par exemple les enfants en contact avec la nature en leur donnant l'occasion de prendre soin d'animaux et de plantes, nous devons alors nous mettre en retrait jusqu'à ce que les questions de l'enfant nous prouvent son *envie d'apprendre*. Des tentatives d'intervention, que ce soit sur le plan intellectuel ou sensible, quand elles ont lieu au mauvais moment perturbent l'enfant et sont inconsciemment rejetées – de la même façon que des distractions non souhaitées. Rien d'étonnant à cela puisque nous ne pouvons pas discerner les processus dans la vie psychique inconsciente de l'enfant, ni savoir vraiment ce qui le préoccupe.

Une des missions essentielles du jardin d'enfants est aussi de faciliter l'adaptation de l'enfant à la vie en société, elle ne peut néanmoins se réaliser que dans une vie en communauté basée sur la liberté. Si nous envisageons l'adaptation à la vie en société comme l'insertion libre d'un soi volontaire et non une obéissance aveugle guidée en fait par la peur et le respect, nous devons nous engager pour une liberté maximale au jardin d'enfants et rejeter toute volonté de directivité non justifiée de la part des éducateurs. Quand on pense – tout particulièrement sur la base d'observations d'ordre psychanalytiques – à quel point il est difficile pour

certains enfants de se détacher des liens familiaux les plus intimes, il est évident qu'on doit laisser les enfants s'acclimater très progressivement, en les protégeant le plus possible. Le passage à un cercle plus large ne peut se dérouler sans dommages que là où on permet aux enfants de se déplacer à leur guise. Si des enfants qui sont, à leur manière, hostiles au groupe ou qui le craignent sont contraints à s'intégrer de force, alors le bénéfice que le jardin d'enfants est censé offrir à ceux qui le fréquentent – à savoir faciliter l'acceptation de contraintes futures – risque de se transformer en son contraire.

On est dans l'erreur quand, partant d'une conviction pédagogique, on réduit au jardin d'enfants le temps de jouer librement accordé aux enfants, alors qu'ils y sont habitués à la maison et qu'ils en ont besoin – avec bien entendu des différences selon les individus. Les maisons d'enfants Montessori (du moins quand elles n'accueillent pas toute la journée) commettent l'erreur de n'accorder absolument aucun espace aux jeux. Les jouets et tous les objets soi-disant sans valeur destinés au jeu (bobines de fil, boîtes, chutes de bois) ont tout autant leur place au jardin d'enfants que le matériel destiné aux activités (papier, crayons de couleur, ciseaux, peinture, perles, pâte à modeler, etc.). Il faut exiger cela même pour des jardins d'enfants qui n'accueillent que quelques heures. Les enfants qui aiment beaucoup, intensément jouer se développent sans aucun doute en jouant. Qu'on puisse leur fermer cette source de plaisir pour leur apporter « des éléments plus formateurs » relève d'une conception erronée des missions du jardin d'enfants, voire même de l'enfant.

Il faut souligner ici que jouer en société est pour beaucoup d'enfants une source de joies et de possibilités qui diffèrent du jeu en solitaire, mais que cela amène aussi des difficultés qu'il faut exploiter pédagogiquement. Et il ne s'agit pas ici uniquement des jeux collectifs aux règles précises, notamment les jeux de mouvement.

Au jardin d'enfants, on accorde une grande importance aux jeux de mouvement qu'il ne s'agit aucunement de mettre en question. Mais le fait que la participation de tous les enfants à ces jeux soit obligatoire casse souvent l'envie de jouer. Les enfants qui n'ont pas envie de participer et qui préfèrent faire autre chose ou seulement regarder devraient pouvoir avoir le droit de s'exclure aussi des jeux de mouvement. En effet, on ne peut contraindre personne au plaisir et jouer sans y prendre plaisir est une aberration. L'envie de jouer vient la plupart du temps d'elle-même, mais est changeante, comme toutes les humeurs enfantines. Il y aurait pas mal de choses à dire sur le déroulement insatisfaisant et souvent mécanique des jeux de mouvement dans maints endroits. Dans le cadre d'une réforme des jardins d'enfants il faudrait se pencher sur cette question et cela devrait être l'occasion de débattre des théories modernes sur la culture physique, les exercices rythmiques et en premier lieu le choix des jeux. On a souvent jeté un regard critique sur le chant au jardin d'enfants – bien trop de chant, en particulier lié à la marche ! – mais surtout le fait de chanter faux qui peut

souvent être nocif pour des voix juste débutantes. Il faut accorder plus d'attention au rôle de la musique au jardin d'enfants. Que tout apprentissage par cœur, du moins systématique, ne fasse pas partie des missions du jardin d'enfants, cela va de soi pour ceux qui n'attribuent pas au jardin d'enfants des visées qui le dépassent. Si les enfants retiennent en passant des vers récités ou si les textes et mélodies des chansons et des jeux de mouvement restent gravés en eux, on est alors avant tout dans le registre du plaisir qui s'ajoute à un don spécifique. Ce plaisir est une fin en soi. On ne devrait pas attribuer d'autre signification à cet apprentissage.

Si nous avons accordé une telle importance à la question de la liberté de choix, c'est que nous avons avant tout en tête l'encouragement de l'initiative de l'enfant et le développement de sa volonté. Car chaque choix implique un acte volontaire, chaque décision propre signifie trouver une issue à des aspirations diverses. Une activité choisie soi-même évite une action mal vécue et permet à l'enfant d'agir en engageant – dans l'immédiat – tout son être. Si l'enfant se trompe et prend quelque chose qui ne le satisfait pas, il est alors libre de chercher autre chose. Même au jardin d'enfants on ne devrait pas être trop craintivement accroché à l'idée que l'enfant doit apprendre à se concentrer. La concentration vient la plupart du temps d'elle-même, quand l'enfant a fait le bon choix. Si un enfant normal est satisfait de son choix, il se maintiendra dans son activité jusqu'à avoir atteint un point limite de fatigue. S'il vole d'une activité à l'autre et fait preuve d'agitation et de nervosité, d'autres méthodes seront plus fructueuses que de maintenir l'enfant de force dans des activités non voulues.

Apprendre à être patient est le premier devoir d'un éducateur. Non pas dans le sens communément répandu, à savoir qu'il est particulièrement difficile de s'occuper d'enfants et que cela exige de la patience. *Mais que nous sachions attendre*, voilà de quoi il s'agit ! Pour le jardin d'enfants que cela soit bien clair ; qu'on s'efforce de ne pas intervenir précipitamment dans les processus de développement.

Le bon vieil « emploi du temps », centré la plupart du temps autour d'un axe précis, impose aux enfants beaucoup trop de choses conçues par des adultes. Il n'est certainement pas profitable dans la phase de la petite enfance d'être soumis à la conduite d'un guide. Tout doit s'épanouir de soi-même, de l'intérieur, sinon on voit apparaître des malformations ou des effets de serre. C'est pour moi une illusion de penser que nous puissions vraiment et profondément intéresser un groupe de petits enfants à un objet que nous leur soumettons. Depuis que la psychologie freudienne nous a appris à observer l'enfant différemment, on sait que les véritables intérêts, souhaits et humeurs des enfants peuvent largement diverger, même au sein d'un groupe restreint. Nous ne réussirons à y créer de l'unité que dans des cas très rares. Soit les enfants participent machinalement à une activité prévue dans le programme sans se sentir concernés, soit ils y participent, certes de façon intensive et sans tenir compte alors de leurs propres

pulsions, ce qui n'est absolument pas souhaitable dans l'intérêt de leur propre développement.

Bien que je milite en général pour des activités individuelles, je ne tiens cependant absolument pas à me passer ça et là de travaux collectifs et de groupes. Mais les enfants devraient alors faire eux-mêmes des propositions et la jardinière d'enfants n'interviendrait auprès d'eux que si elle voulait leur montrer des possibilités nouvelles. Pour les travaux collectifs, le libre choix des motifs (en peinture, dessin ou modelage, etc.) devrait être la règle et des suggestions de notre part devraient être l'exception.

Ce qui complique la mise en place d'activités avec libre choix est l'instinct d'imitation des enfants. La trop grande tendance des uns à suivre les autres amène à des pseudo choix et fait que certains enfants se contentent de suivre, au lieu de vraiment choisir. C'est là que doit intervenir l'art de guider et d'amener l'enfant à prendre de vraies décisions.

Il est évident que dans un jardin d'enfants qui amène les enfants à développer leur capacité de décision et dans lequel on s'efforce de conduire les hésitants vers un esprit d'initiative plus poussé, le ton est autre que dans un groupe d'enfants dirigé de façon très autoritaire. On n'instaure pas de discipline, au sens ancien du terme chez des enfants élevés librement. Si on ajoute encore à cela l'autorisation de s'exprimer librement, comme on l'estime souhaitable en s'appuyant notamment sur les théories psychanalytiques, alors les frontières érigées par l'éducation à l'ancienne entre l'enfant et l'éducateur disparaissent et l'enfant qui a les mêmes droits, même s'il a encore besoin de conseils, est placé à côté de l'éducateur – pas au-dessous ! Dans une telle communauté on ne peut exercer une influence sur les enfants que si la relation avec la personne de l'éducateur est très forte. C'est seulement par amour pour elle que les enfants accepteront de se détourner de leurs pulsions asociales et de se laisser gagner pour le collectif.

Les éducateurs d'aujourd'hui, qui sont naturellement encore marqués par leur propre enfance et déformés par les conceptions éducatives régnantes/dominantes jusqu'ici, éprouvent, certainement en grande partie pour cette raison, de grandes difficultés, car ils n'ont pas encore pu se libérer de ces racines profondes. Nous n'arriverons que peu à peu à familiariser les éducateurs avec les nouvelles conceptions. Il va de soi que si le jardin d'enfants doit se transformer il nous faudra trouver de nouvelles voies *pour la formation des jardinières d'enfants*.

On ne soulignera jamais assez à quel point il importe que les éducateurs, tout particulièrement de la petite enfance, se familiarisent avec les connaissances psychanalytiques. Ce n'est qu'à partir de là que nous pourrions aborder les conceptions qui permettent une approche plus juste de l'enfant. Un travail théorique sur les textes fondateurs ou encore mieux la propre analyse de l'éducateur devrait être le préalable à toute activité pédagogique efficace. L'éducation nouvelle ne peut avoir pour fondement que ces conceptions psychologiques nouvellement acquises que nous voudrions voir adopter au jardin d'enfants. Aussi bien au jardin d'enfants

Fröbel que dans les maisons d'enfants *Montessori*, il faudra abandonner une partie de ce qui avait cours jusqu'ici au profit des enseignements de la psychologie *freudienne*.

[1 Il faut cependant remarquer que l'utilisation strictement imposée du matériel restreint fortement la liberté.

Nelly Wolffheim

Traduction de Dominique Gelin

Pour citer ce texte :
Wolffheim, N. (2020). Réflexions sur une réforme du jardin d'enfants. *Cliopsy*, 24, 145-150.